

L'œuvre de Strauss nous arrive précédée d'une vive polémique. Faut-il, comme à New-York, s'indigner des scènes principales de la pièce, ou convient-il, ainsi qu'on l'a fait en Allemagne, d'applaudir simplement la curieuse étude réaliste d'Oscar Wilde, et du grand musicien qu'est certainement Richard Strauss? Mes confrères catholiques sont de l'avis des Américains. Aussi ne parlerai-je que de la musique elle-même, de la mise en scène et de l'interprétation.

La partition de *Salomé* est à première vue déconcertante par sa polyphonie extraordinaire. Strauss de plaît aux dissonances les plus étonnantes et arrive par des moyens nouveaux, d'une grande puissance, à nous communiquer les sentiments de ses personnages. Cette caractéristique est à retenir, avec la bizarrerie des mouvements d'orchestre qui font qu'une phrase simple, presque banale, devient originale, expressive, de par l'accentuation et la fantaisie spéciale du dessin.

Les motifs conducteurs, peu compliqués, s'adaptent parfaitement à l'idée qui les fit naître. On les retient aisément, les comprenant sans effort, tel le thème du prophète, ou celui de l'amour de Salomé; le musicien s'en sert de façon superbe pour renforcer sa partition et expliquer les sentiments, certain que nous suivons sa pensée. D'un bout à l'autre, tout se tient et s'enchaîne; on voit qu'un architecte habile a construit l'édifice musical dont nous apprécions toutes les sculptures. De là cette assurance à tenter les choses les plus osées; ce sont des dissonances extrêmes qui dépeignent les sentiments violents: l'horreur et la vengeance; mais l'habileté du musicien les fonde, les arrange de telle sorte que l'oreille n'en est pas offusquée et que le résultat est toujours obtenu. En un mot, c'est de l'heureux «impressionnisme».

Il y a spécialement à indiquer avec admiration, comme curiosité musicale – j'allais écrire monstruosité, – la quintette des juifs délibérant sur le caractère saint de Jean-Baptiste. D'autre part, certains passages de la musique ont une douceur, une simplicité pleines de charme formant un heureux contraste; il y a notamment, dans ce genre, la phrase où le prophète annonce la venue du Sauveur. Elle est d'une impressionnante beauté.

*

**

La mise en scène est très simple. Un unique décor: une terrasse du palais d'Hérode, le soir.

La danse des «Sept voiles» exige un artifice de mise en scène. Il ne serait pas possible qu'une chanteuse se livrât à cet exercice chorégraphique; aussi est-ce Mlle Boni qui se substitue à Mme Charles Mazarin, sans que le public s'en aperçoive.

L'illusion a été complète. L'œuvre a été interprétée sans la moindre interruption. La durée du spectacle est d'une couple d'heures à peu près.

Que dire de l'interprétation? Elle a été parfaite et les pensionnaires

de MM. Kufferath et Guidé ont surmonté victorieusement les difficultés très sérieuses de cette musique de Richard Strauss. Leurs moyens ont été d'une merveilleuse résistance. L'orchestre, dirigé par le maître Sylvain Dupuis, a droit aux plus vifs éloges, et les dilettanti – car ne comprend pas cette œuvre musicale qui veut – ont éprouvé une grande sensation d'art. Le rôle de Salomé a été confié à Mme Charles Mazarin, qui n'est pas une inconnue pour les Parisiens. La belle artiste sort du Conservatoire de Paris, où elle a conquis les premiers prix. Dans ce rôle écrasant, hérissé de difficultés – j'allais dire de pièges – Mme Mazarin s'est montrée une musicienne accomplie, remarquable, possédant tout son art, et elle a fait une imposante et impressionnante Salomé.

M. Swolfs personnifie Hérode. Artiste consciencieux, il a rendu cette figure avec accent et sincérité.

Le rôle de Jokanaan est confié à M. Petit, qui y témoigne toute l'énergie et le caractère vigoureux imposés.

Enfin, je dois signaler le succès considérable et légitime de Mlle Boni, qui, avec un charme et une grâce exquise, danse le pas des « Sept voiles », après s'être substitué habilement à la chanteuse, Mme Charles Mazarin. Et, non moins adroitement celle-ci s'est – vers la fin de la danse – substituée à Mlle Boni pour achever les derniers pas et ajouter ainsi à la réalité de l'œuvre et du drame. Mlle Boni apporte dans l'interprétation de Salomé une précieuse et très artistique part de collaboration.

En somme, un très gros succès à enregistrer pour la direction de la Monnaie.

LE GAULOIS, 26 mars 1907, p. 3.

Journal Title:	LE GAULOIS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mardi
Calendar Date:	26 MARS 1905
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	10755
Year:	42 ^e ANNÉE
Series:	3 ^e SÉRIE
Pagination:	3
Issue:	
Title of Article:	LES PREMIÈRES
Subtitle of Article:	A BRUXELLES. THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE. – <i>Salomé</i> , drame musical en un acte, poème d'Oscar Wilde, musique de M. Richard Strauss. (<i>Par dépêche de notre correspondant particulier</i>)
Signature:	Charles Wolff
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None